



AS17-148-22727 – Face à la Terre

A. Gillet

Département Géographie et Environnement, Faculté des sciences de la société,
Université de Genève, Genève, Suisse

Correspondence to: A. Gillet (alexandre.gillet@unige.ch)

Received: 3 February 2014 – Revised: 29 April 2014 – Accepted: 6 May 2014 – Published: 27 January 2015

Résumé. Taken by the Apollo 17 crew on 7 December 1972, AS-17-148-22727 is one of the most famous photographs ever taken. Its iconic status has been commented on by many writers. In an article entitled “Contested Global Visions” (1994), Denis Cosgrove showed the huge impact it had on the way we think and depict the world and our presence in it. However, his analysis did not address the question of its prior reorientation and reframing, which are in essence cartographic operations. Our object therefore is to focus on the difference between zenithal and horizontal viewpoints, and eventually free ourselves from our mapping conventions when looking at the Earth. The work done by Genevan anarchist Charles Perron at the turn of the 20th century on the relief map of Switzerland with a scale of 100 000 is a major landmark in that direction.

De façon récurrente, et ceci depuis près d’un demi-siècle, il est donné au public de découvrir de nouveaux clichés de la planète. Un des derniers en date se trouve être celui pris le 19 juillet 2013 par la sonde Cassini en orbite autour de Saturne (cf. Nasa, 2013). Située à une distance d’environ 1 milliard 400 millions de kilomètres, la Terre y apparaît à la façon d’une étoile: point brillant dans l’immensité intersidérale. Le cliché, bien que composite (près de 140 prises de vues furent nécessaires), fait véritablement panorama et vient bouleverser l’appréhension commune et ses repères, comme s’il suffisait que pareille distance fasse irruption pour que notre saisie géographique – car c’est bien la Terre que nous contemplons – s’en trouve modifiée d’autant.

Pareilles vues et mises en perspective ne sont en vérité nullement exclusives à notre modernité hyper-technicienne. Prenons par exemple le 19^e siècle, moment où l’on ne s’est nullement affranchi de l’attraction terrestre si ce n’est au travers des lents progrès de l’aérostation. Lorsque l’astronome Camille Flammarion (1880:14) nous projette dans l’espace, il ne manque pas de remarquer que “la Terre brille comme la Lune; vue de plus loin, continue-t-il, comme une étoile”. A cette prise de distance progressive imaginée peut s’allier le mouvement inverse, celui d’une découverte proprement dite: le voyage se réalisant dorénavant avec la Terre non comme point de départ mais comme destination. C’est cette fois un critique d’art anglais, Philip Gilbert Hamerton (1885:3–4; Newhall, 1969:12) qui nous convie à l’entreprendre.

Le périple est celui d’une “rencontre” graduelle avec la planète Terre, laquelle gagne en concrétude à mesure que l’on s’en approche, pour apparaître finalement comme lieu d’habitation et d’inscription dans un paysage donné. Denis Cosgrove (1948–2008) s’intéressa tout particulièrement à cette description. Dans son article séminal “Contested Global Visions: *One-World, Whole-Earth*, and the Apollo Space Photographs” (1994), il revient sur celle-ci au moment précis où la Terre, distante de trois diamètres terrestres, apparaît avec ses pôles glacés, ses vastes océans et ses continents nimbés de nuages en mouvement. Une “image” qui est la quasi-exacte préfiguration de la photographie AS-17-148-22727 prise le 7 décembre 1972 par l’équipage d’Apollo 17 à une distance d’environ 45 000 km (Fig. 1).

Cet article occupe une place particulière dans la bibliographie de Cosgrove. S’il ne marque pas un tournant dans sa pensée et son travail, il n’en constitue pas moins un point focal. Pour preuve, les nombreuses publications – livres et articles confondus – où il élabore, complète et reprend son travail antérieur sur la question (cf. Cosgrove, 1999, 2000, 2001, 2006, 2007, 2008; Cosgrove, Fox, 2010). L’intérêt qu’on lui a, et qu’on continue de lui porter, en géographie et au-delà, vient d’ailleurs confirmer son importance (cf. Mattelart, 2000; Besse, 2003; Henry, Taylor, 2009; Kelsey, 2011; Lussault, 2013).

Prolongé par différentes contributions, “Contested Global Visions” est devenu au fil des années un “classique”. Le géographe s’attache à y montrer que la photographie AS-17-148-



Figure 1. Full Earth (AS-17-148-22727), image divulguée par la Nasa en 1972 (Source: Nasa).



Figure 2. AS-17-148-22727 (photographie originale), rendue publique en 2004 (Source: Nasa).

22727 a révolutionné notre regard sur le monde. La thèse est relativement simple: l'image montrant le disque complet du globe terraque, situé plein cadre, succède aux mappemondes et globes tout en s'émancipant des conventions cartographiques les plus courantes. Libérée du quadrillage formé des longitudes et des latitudes, mais aussi des noms et des frontières habituellement représentés sur les cartes et les globes, cette image désoriente en donnant la prééminence aux éléments géophysiques tout en guidant le regard vers le continent "oublié", l'Afrique. Si le géographe n'est pas le premier à remarquer le formidable impact d'une telle image sur notre façon de nous représenter et de comprendre la Terre et l'humanité (cf. Davis, Murray, 1971:1), il inaugure toutefois une réflexion cartographique sur les perspectives offertes par cette "vue globale" ("*global view*"). Au contraire des photos aériennes, la photographie extra-terrestre ne renforce pas les "qualités particularisantes de la carte topographique conventionnelle" (Cosgrove, 1994:273). Quelques années plus tard, son analyse est prolongée et nous comprenons avec lui qu' "à bien des égards la vue de la Terre durant la première décade du troisième millénaire est plus organique et biologique que géométrique" (Cosgrove, 2001:11).

La contribution de Cosgrove fera date. C'est un texte souvent utilisé, prolongé ou même critiqué. Tel point de départ se retrouve (en pointillé il est vrai) chez Robin Kelsey, professeur de photographie à la Harvard University. Dans une contribution récente dédiée à Cosgrove et intitulée "Reverse shot" (2011), il pointe du doigt une évidence: l'image AS-17-148-22727, plus communément connue sous le nom de *Blue Marble*, fut "réorientée" par la Nasa avant publication.

Or Cosgrove manqua d'identifier ce mouvement, tout comme le recentrage opéré sur la photographie demeure absent de ses analyses (Fig. 2). Bien qu'anodine, cette double absence est révélatrice. Alors que nous pensions avec Cosgrove, après avoir vu les images de la Terre prises depuis l'espace, nous situer dans un au-delà de la carte, hors d'une vision purement mathématique du globe et donc être libérés de l'emprise de la cartographie (cf. Turri, 1998:217), notre compréhension de la géographie terrestre en reste imprégnée.

Il est aujourd'hui absolument nécessaire de se retourner sur cette double absence et ses conséquences. C'est en cherchant les coordonnées à la fois intrinsèques et extrinsèques que nous serons amenés à questionner notre regard mais aussi celui des premiers astronautes, pour finalement, face à cette image devenue carte malgré elle, recouvrer notre propre regard et faire, à la suite de Charles Perron, disparaître le cartographe *afin de voir la Terre telle qu'elle est et non telle qu'on l'a figurée*.

Commençons par le recadrage de la photographie AS-17-148-22727. Opération tout sauf anodine: nous quittons une photographie où le noir, donc l'espace, prédomine, pour une image centrée sur la planète bleue.

Lorsque en 1950, quatre ans après que les premières photographies prises depuis l'espace aient permis de percevoir en vrai la rotondité de la planète – clichés réalisés à une altitude record de 160 km par un appareil fixé sur une fusée V2 –, l'astronome anglais Fred Hoyle (1952:10) nous invite à penser un moment, proche selon lui, où le "mouvement vertical" sera encore augmenté et où nous sera offerte l'opportunité de prendre conscience de l'isolement de la Terre; un iso-



Figure 3. Earthrise (AS08-14-2383), orientation originale (Source: Nasa).

lement qu’il n’hésite pas à qualifier d’ “absolu”. Alors seulement “une idée nouvelle, plus puissante qu’aucune autre idée dans l’histoire, sera jetée sur le monde”. Il est aisé d’imaginer combien une photographie donnant à voir et à penser l’isolement absolu de la Terre détient de force car elle a pour elle de nous rapprocher un peu plus de l’expérience même de l’astronaute; ici Anders (in Spier, 2012:419) qui, outre le fait de photographier la Terre, la découvre à travers le hublot du module de commande à l’aune de l’univers tout entier:

“L’impression la plus marquante fut de voir la petitesse de la Terre... Même les images ne lui rendent pas justice, car il y a toujours ce cadre autour. Mais quand vous collez votre œil contre la vitre du vaisseau spatial, vous pouvez voir à peu près la moitié de l’univers... C’est beaucoup plus de noir et beaucoup plus d’univers qu’il n’en passe à travers une image... Ce n’est pas combien est minuscule la Terre, c’est juste combien est immense tout le reste.”

Quant à la réorientation opérée, notons simplement que la photographie originale – dont le scan est accessible depuis 2004 sur le site du Lunar and Planetary Institute (2014) avec l’ensemble du film couleur correspondant – offrait une perspective remarquable en plaçant l’Antarctique en haut de l’image et qu’elle fut littéralement renversée par la Nasa.



Figure 4. La Terre dans l’espace, 1875 (Source: Reclus, E.: Nouvelle Géographie Universelle, vol. 1. L’Europe méridionale, Paris, Hachette, 1875).

Celle-ci était en réalité coutumière du fait. Le cliché couleur “Earthrise”, pris le 24 décembre 1968 par William Anders, connu pareille fortune. Réalisé lors de la 4^e révolution d’Apollo 8 autour de la Lune, il dépeint un “clair de terre” en regard de la surface lunaire (Fig. 3). Basculé de 90° il devient un horizon au sens strict du terme. On pourra rétorquer que dans l’espace il n’y a ni haut ni bas, ni gauche ni droite. Mais à la différence des clichés pris précédemment – pensons en particulier à celui de Lunar Orbiter 1 (23 août 1966) –, celui-ci le fut par un être humain. Tenant son appareil photographique, il institue immédiatement un point de vue, révélant les coordonnées mêmes de sa situation cosmographique (en apesanteur, dans un vaisseau spatial, en orbite autour de la Lune, elle-même en orbite autour de la Terre).

Si Cosgrove manqua d’identifier une telle manipulation, c’est que celle-ci ne va pas de soi. Notons toutefois que le géographe s’intéressera au retournement lorsqu’il prend place a posteriori, c’est-à-dire lorsqu’on retournera à *nou-*



Figure 5. Nature contemplant la Terre, 1931 (Source: Reclus, E.: *L'Homme et la Terre*, Paris, Albin Michel, 1931).

veau – mais cela il l’ignore – l’image (sud en haut) (cf. Cosgrove, 1994:276-277, 2001:261).

Parce que l’orientation vers le nord ne questionne plus le géographe, la réorientation préalable n’est ni pensée, ni même pensable. Le fait que les clichés originaux aient toujours été disponibles, sur demande il est vrai, ne change rien à l’affaire. Que ceux-ci le soient, dès 2004, dans leur intégralité – le fait que les 169 poses du film NN soient toutes accessibles en même temps est absolument essentiel – n’aura finalement aucune importance. Pour preuve, l’image reproduite dans l’ouvrage posthume *Photography and Flight* (Cosgrove, Fox, 2010), figure toujours le nord en haut.

En résumé, le fait que le recentrage opéré sur la photographie soit absent des analyses de Cosgrove – il n’évoque en effet que de mineures corrections, au demeurant insuffisantes pour mesurer le changement intervenu dans le recadrage – transforme radicalement la teneur de la prise de conscience évoquée par Hoyle. Quant à la réorientation non identifiée, elle nous force à nous retourner sur notre propre rapport à la carte. Une carte qui, dans le monde occidental, demeure quasi sans interruption orientée vers le nord – “par la faute de la boussole” (Grataloup, 2012:54) – depuis près de cinq siècles. Même chez un géographe aussi conscient qu’Elisée Reclus des limites imposées par les conventions cartographiques, nous retrouvons une telle prégnance de l’orientation septentrionale. Dans son premier volume de la *Nouvelle Géographie Universelle*, paru en 1875, ceci après quelques lignes dédiées à la situation de la Terre dans l’univers – décrite comme une “molécule astrale” (Reclus, 1875:1) –, nous découvrons la gravure de “La Terre dans l’espace” (Fig. 4).

La Terre ainsi figurée ressemble à s’y méprendre à un globe orienté vers le nord, fiché sur son axe; à la différence près du noir absolu qui l’entoure et de l’inclinaison choisie, ainsi que de l’absence de frontières. N’y sont en effet représentés que les traits a priori visibles à cette distance ainsi que la succession du jour et de la nuit. Toujours chez Reclus (1905–1908) mais cette fois dans son dernier opus,



Figure 6. John Glenn étudiant un globe transparent en vue de la mission Mercury, 1962 (Source: Nasa).

L'Homme et la Terre, nous retrouvons semblable “mise en scène”, même si sensiblement plus élaborée (Fig. 5).

En rétablissant l’analogie entre le regard porté sur une chose et sa saisie même, cette gravure¹ nous permet de comprendre que la réorientation décrite plus haut est opérée par la raison cartographique (cf. Farinelli, 2009): il nous faut remettre le nord sur ses pieds *pour retrouver la carte*, pour se retrouver et se situer sur la Terre. Il est aisé d’imaginer qu’avec un globe de carton ou une bille de bois montrant les contours grossiers des continents, deux objets que Reclus envisageait de donner aux élèves des classes de géographie (cf. Ferretti, 2012), le premier mouvement soit pareillement de placer le nord en haut.

Mais qu’en est-il des astronautes? Assurément l’expérience d’Anders fut, à des degrés divers, offerte à d’autres. Se retourner sur leur expérience est essentiel car leur regard est moins singulier qu’il n’y paraît.

En août 1961, le premier homme à photographier la Terre depuis l’espace, German Titov (1962:173), n’éprouva par exemple aucune difficulté à se situer et à reconnaître les continents car ils ressemblaient, écrit-t-il, exactement à ceux dépeints sur les cartes du monde (“*They look exactly as portrayed on global maps.*”). Au mois de février 1962, c’est au tour de John Glenn de remarquer combien la Floride est disposée comme sur une carte (“*laid out like on a map*”) (in Harvey, 2000:328). Le regard zénithal de la carte est ici transposé directement dans celui des astronautes. Bien qu’ils aient été installés à d’autres fins, les globes miniatures (Fig. 6) équipant leurs vaisseaux spatiaux respectifs semblent conforter ce mouvement. Le moment est proprement extraordinaire. Deux astronautes vont, au cours de leurs révolu-

1. Entre 1905 et 1931, date de la réédition par Paul Reclus de *L'Homme et la Terre*, l’orientation de l’image est modifiée; personnage et globe sont littéralement “redressés”.

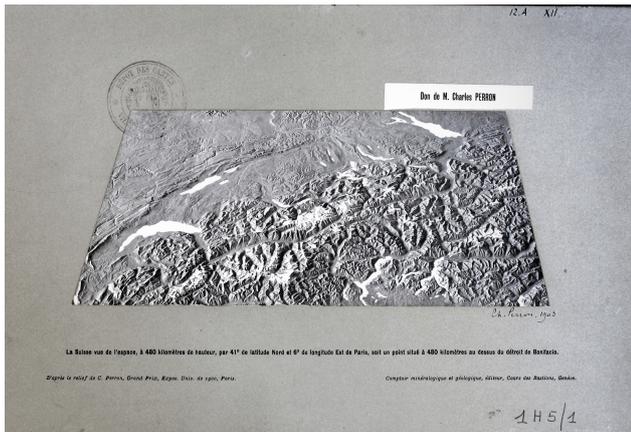


Figure 7. La Suisse vue de l'espace, d'après le relief de Charles Perron, 1903 (Source: Bibliothèque de Genève, Département Cartes et Plans).

tions terrestres (17 pour Titov, 3 pour Glenn), non tant découvrir le globe que le reconnaître.

Les révolutions réalisées par le module Vostok 2 permirent toutefois à Titov de faire l'expérience de la Terre. Survolant celle-ci à une altitude hésitant entre 180 et 240 km, il en distingue les grands traits, les rivières et les chaînes de montagnes principales. Les couleurs sont neuves et le voici submergé par un sentiment de plénitude. Or, sans le savoir, il est en train de réaliser la vision qu'un cartographe anarchiste avait imaginée depuis son atelier genevois à la toute fin du 19^e siècle.

C'est lors de l'exposition universelle de 1900, à Paris, que Charles Perron présente sa dernière réalisation: un relief de la Suisse au 1 : 100 000 sans accentuation verticale et fidèle à la courbure terrestre. L'objet suscite l'admiration du public et remporte un grand prix. À côté du relief sont disposées des photographies représentant "La Suisse vue de l'espace" (Fig. 7). Il s'agit d'une mise en scène du relief réalisé. Par leur intermédiaire, le spectateur se retrouve projeté au-dessus d'un point précis du globe et à une altitude donnée d'où il découvre la portion de la Terre décrite.

Collaborateur et ami de Reclus, Perron (1899:24) comprit très vite que les cartes impriment dans l'esprit "non la Terre telle qu'est est, mais telle que l'a figurée le dessinateur". Son relief va dès lors tenter de coller au réel pour faire "disparaître" le cartographe; détruisant par là les idées erronées que les cartes nous inculquent. Ainsi que l'écrivit Reclus (1901:10), "à cette échelle du cent-millième, un grand relief donne déjà l'impression de la nature elle-même". Au relief de la Suisse s'ajouteront le projet de Grand Globe (cf. Reclus, 1896; Alavoine-Muller, 2003) puis celui d'un atlas isométrique et globulaire (cf. Reclus, 1898). Chacun ayant pour lui de situer le spectateur à la fois sur Terre et dans l'espace, le faisant voyager par l'imagination au-dessus des contrées décrites (cf. Sensine, 1901) avec toujours la même expérience

proposée: découvrir la Terre sous son véritable aspect et en ressentir la profonde unité géographique.

Il y plus d'un siècle, nous était ainsi offerte la possibilité de réaliser – par l'esprit – un mouvement ascensionnel et de recouvrer, grâce à lui, notre regard horizontal. Un regard délimité par un angle de vision et une situation concrète. Aussi s'opposant au principe même du regard zénithal insistant simultanément une position abstraite située au zénith de tous les points représentés sur la carte (cf. Harrison, 1944:11).

De la carte empreinte de la volonté de "tout voir pour tout savoir et tout pouvoir" (Raffestin, 1988:135), nous passions au relief dont l'objectif est d'être fidèle à la réalité observée, nous offrant dès lors la possibilité de voir le monde, de le penser et de nous y penser dans le même temps.

Aujourd'hui l'image AS-17-148-22727² conserve de toute évidence sa radicalité foncière, mais il convient de se retourner sur la formidable force de la raison cartographique à laquelle notre esprit est confronté, consciemment ou non. Être fidèle à la pensée de Perron et se libérer des conventions commence ici, *face à la Terre*. Voir la Terre comme globe ne doit pas nous empêcher de la saisir depuis un point donné, comme un paysage³. Cosgrove (2007:93) en indique les linéaments lorsqu'il évoque l'idée d'un "paysage global" ("*global landscape*"). A nous de prolonger son travail afin d'en saluer l'importance.

Remerciements. This research was granted by the Swiss National Science Foundation within the project *Ecrire le monde autrement/Writing the World Differently* (FNS div. 1, 2012–2015).

Edited by: F. Klauser

Reviewed by: one anonymous referee

2. Dans les faits c'est au magasin NN en entier qu'il importe de s'intéresser dorénavant. En premier lieu car il est possible que l'image désignée ne soit pas la bonne – en effet, le cliché AS-17-148-22727 montre un objet au-dessus du golfe de Guinée contrairement à l'image publiée. Ensuite car l'image isolée a tendance, par son contenu "cartographique", à devenir abstraite, au contraire de la série qui ne manque pas de nous resituer concrètement dans un mouvement particulier: le voyage à destination de la Lune réalisé par l'équipage d'Apollo 17.

3. Je m'inspire ici de l'expérience relatée par Gunther Anders (2008:79) lors d'un voyage intercontinental à destination du Japon: "Ton œil, maintenant presque divin, voit la Terre comme globe *et* comme paysage." Mais aussi de l'affirmation de Newhall (1969:118) à propos de la photographie réalisée par Lunar Orbiter 1: "The first "long shot" of our planet was a sensation. For the first time we no longer looked *down* upon the Earth, but *at* the Earth."

Références

- Alavoine-Muller, S.: Un globe terrestre pour l'Exposition universelle de 1900. L'utopie géographique d'Elisée Reclus, *L'Espace géographique*, 32, 156–170, 2003.
- Anders, G.: Hiroshima est partout, traduit par D. Trierweiler, Paris, Seuil, 2008.
- Besse, J.-M.: Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance, ENS Ed., Lyon, 2003.
- Cosgrove, D.: Contested Global Visions: One-World, Whole-Earth, and the Apollo Space Photographs, *Ann. Assoc. Am. Geogr.*, 84, 270–294, doi:10.1111/j.1467-8306.1994.tb01738.x, 1994.
- Cosgrove, D.: Introduction. Mapping Meaning: Mappings, edited by: Cosgrove, D., Reaktion Books, London, 1–23, 1999.
- Cosgrove, D.: Extra-terrestrial Geography. Cosmography Before and After Von Humboldt, *The Alexander Von Humboldt Lectures*, Department of Geography, UCLA, <http://escholarship.org/uc/item/7g79h5k9> (dernier accès: 17 décembre 2013), 2000.
- Cosgrove, D.: Apollo's Eye. A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination, The Johns Hopkins University Press, Baltimore and London, 2001.
- Cosgrove, D.: Apollo's Eye. A Cultural Geography of the Globe: Geographical Imagination and the Authority of Images, *Hettner Lectures 2005*, vol. 9, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 7–28, 2006.
- Cosgrove, D.: Landscape and Global Vision: Sites unseen. *Landscape and Vision*, edited by: Harris, D. and Ruggles, F., University of Pittsburgh, Pittsburgh, PA, 89–110, 2007.
- Cosgrove, D.: *Geography & Vision. Seeing, Imagining and Representing the World*, I. B. Tauris, New York and London, 2008.
- Cosgrove, D. and Fox, W. L.: *Photography and Flight*, Reaktion Books, London, 2010.
- Davis M. E. and Murray B. C.: *The view from space: Photographic explorations of the planets*, Columbia University Press, New York, London, 1971.
- Farinelli, F.: De la raison cartographique, traduit par K. Bienvenu avec la collaboration de B. Gruet, Editions du C.T.H.S., Paris, 2009.
- Ferretti, F.: Cartographie et éducation populaire. Le musée cartographique d'Elisée Reclus et Charles Perron à Genève (1907–1922), *Terra Brasilis (Nova Série)*, 1, doi:10.4000/terrabrasilis.178, (dernier accès: 17 décembre 2013), 2012.
- Flammarion, C.: *Astronomie populaire. Description générale du ciel*, C. Marpon et E. Flammarion, Paris, 1880.
- Grataloup, C.: L'utopie du planisphère, *L'Atlas des utopies, Le Monde/La Vie*, hors-série, 52–55, 2012.
- Hamerton, P. G.: *Landscape*, Seeley & Co, London, 1885.
- Harrison, R. E.: *Look at the World. The Fortune Atlas for World Strategy*, New York, Alfred A. Knopf, <http://www.davidrumsey.com/> (dernier accès: 2 janvier 2014), 1944.
- Harvey, M.: *The Island of Lost Maps. A True Story of Cartographic Crime*, New York, Random House, 2000.
- Henry, H. and Taylor A.: Re-thinking Apollo: envisioning environmentalism in space, *Sociol. Rev.*, 57(s1), 190–203, doi:10.1111/j.1467-954X.2009.01825.x, 2009.
- Hoyle, F.: *La nature de l'univers*, traduit par R. H. Busso et J. Papy, Paris, PUF, 1952.
- Kelsey, R.: Reverse shot: Earthrise and Blue Marble in the American Imagination, *New Geographies 4. Scales of the Earth*, edited by: El Hadi, J., Harvard Graduate School of Design, London, 10–17, 2011.
- Lunar and Planetary Institute Apollo Image Atlas, 70 mm Hasselblad Image Catalog, Apollo 17, magazine NN (169 images couleurs) <http://www.lpi.usra.edu/resources/apollo/catalog/70mm/magazine/?148> (dernier accès: 17 décembre 2013), 1972.
- Lussault, M.: *L'Avènement du monde. Essai sur l'habitation humaine de la Terre*, Seuil, Paris, 2013.
- Mattelart, A.: *Histoire de l'utopie planétaire. De la cité prophétique à la société globale*, Editions la Découverte, Paris, 2000.
- NASA: NASA Cassini Spacecraft Provides New View of Saturn and Earth, http://www.nasa.gov/mission_pages/cassini/whycassini/jpl/cassini20131112.html#UozK85GMGX8 (dernier accès: 5 décembre 2013), 12 novembre 2013.
- Newhall, B.: *Airborne Camera: The World from the Air and Outer Space*, Hastings House, New York, 1969.
- Perron, C.: Présentation du relief du Pays de Genève, *Bulletin de la Société de Géographie de Genève*, tome 38, bulletin, 1, 22–25, novembre 1898–janvier 1899.
- Raffestin, C.: Le rôle de la carte dans une société moderne, *Vermesung, Photogrammetrie, Kulturtechnik*, 86, 135–139, 1988.
- Reclus, E.: *Nouvelle Géographie Universelle*, vol. 1. L'Europe méridionale, Paris, Hachette, 1875.
- Reclus, E.: *Projet de construction d'un globe terrestre à l'échelle du cent-millième*, Report of the Sixth International Geographical Congress. Held in London, 1895, Londres, Murray, 625–636, 1896.
- Reclus, E.: *Atlas Globulaire*, Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Paris, 548–550, janvier 1898.
- Reclus, E.: *L'enseignement de la géographie*, Bruxelles, Imprimerie Veuve Ferdinand Larcier, 1901.
- Reclus, E.: *L'Homme et la Terre*, Paris, Librairie Universelle, 6 volumes, 1905–1908.
- Reclus, E.: *L'Homme et la Terre*, Paris, Albin Michel, 3 volumes, 1931.
- Sensine, H.: Les derniers travaux d'Elisée Reclus, *La Gazette de Lausanne*, 3, 25 octobre 1901.
- Spier, F.: The Elusive Apollo 8 Earthrise Photo, *Dubitando: Studies in History and Culture in Honor of Donald Ostrowski*, edited by: Boeck, B. J., Martin, R. E., and Rowland, D., Bloomington, Slavica Publishers, 409–423, 2012.
- Titov, G.: *I am Eagle*, with M. Caidin, Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1962.
- Turri, E.: *Il paesaggio come teatro: dal territorio vissuto al territorio rappresentato*, Venezia, Marsilio, 1998.